

Les CAP aujourd'hui

Le CAPA à Paris et son antenne à Bagnole

Frédérique Decoin

Un lieu vivant

L'antenne du CAPA (Centre d'accueil psychanalytique pour adolescents et jeunes adultes) à Bagnole (93) a ouvert ses portes en décembre 2015 à la Maison des associations. Elle est née de la rencontre entre mon désir et celui de l'Association des centres d'accueil psychanalytique du champ lacanien (ACAP-CL) de développer des centres d'accueil psychanalytique en plus du CAPA « originel » de la rue d'Assas et du CAPAO (Centre d'accueil psychanalytique pour adultes d'Orly).

J'ai tâté le terrain auprès de Cathy Barnier, qui a accueilli mon idée, alors en germe, avec enthousiasme. Quand est venu le temps de la concrétisation, Patricia Dahan était devenue présidente de l'ACAP-CL, et c'est avec elle que le projet est devenu une réalité. Cela veut dire : beaucoup de temps à la mairie pour faire valoir le bien-fondé de notre association et ainsi obtenir un local, puis constitution d'un dossier, conventions...

La création de cette antenne n'a coûté d'argent à personne, elle s'est fondée sur le désir de quelques-uns.

Depuis deux ans, l'activité s'est très largement développée. Nous avons commencé avec deux consultantes (avec Maud Hildebrand-Bureau) et nous sommes à présent cinq.

Le lieu est vivant. Il est vivant, bien sûr, des transferts qui s'opèrent avec les jeunes patients que nous recevons. Il est marqué, surtout, par un engagement de chaque consultant pour la psychanalyse, dans un lien très vif à notre École (individuellement et collectivement avec notamment les supervisions avec un membre de l'École).

Et je crois savoir qu'il y a aussi, à Bagnole, ce désir particulier qui pousse à traverser le périphérique. Engagement citoyen, dirons-nous, qui relève d'un certain choix intime.

Ça a été le mien. Permettre de rendre accessible par la gratuité, par la géographie et ailleurs que dans le champ psychiatrique, une écoute inédite.

Cette écoute est inédite, en premier lieu, car pour ces sujets le plus souvent dévastés par la violence familiale et la précarité sociale, c'est presque toujours la première fois qu'ils s'adressent à un psy. Ils ont usé tous les détours de la survie depuis l'enfance (errance, enfermement, sacrifice pour son semblable, aliénation passionnelle ou professionnelle...), puis un jour, au bout du bout, des médecins, des juges, l'école leur proposent ou leur commandent de parler.

Je reste à chaque fois stupéfaite qu'ils soient passés comme ça entre les mailles du filet de la « protection de l'enfance »... l'inertie que génère la jouissance.

Ensuite, rendez-vous pris, ce qui s'opère dans le transfert est l'invitation inédite, elle aussi, à prendre en compte cette jouissance et à rendre supportable l'impossible à supporter.

Mots-clés : engagement, vivant, écoute inédite.